

**75 ans après l'événement, l'Appel du 18 juin 1940 approche le mythe. Mais il y a davantage dans ces paroles que le geste qui se révélera libérateur et fera du héros un symbole.**

**Pour Charles de Gaulle, l'Appel du 18 Juin a été source de légitimité.**

**Mais, dès avant cette date, c'est déjà par l'ampleur de sa personnalité que Charles de Gaulle se prépare à entrer dans l'Histoire.**

**Charles de Gaulle avant le 18 juin, c'est l'adolescent rempli de la certitude de son avenir de grand homme qui découvre que l'essentiel est dans le service de la grandeur de la France.**

**Charles de Gaulle avant le 18 juin, c'est à la fois une hypersensibilité qu'il dissimule sous le masque de l'impassibilité et une solidité de caractère à toute épreuve dans l'adversité.**

**Charles de Gaulle avant le 18 juin, c'est enfin la querelle entre la discipline et la personnalité, la querelle entre la hiérarchie et le talent.**

**Dès l'Ecole Supérieure de Guerre, le capitaine de Gaulle se signale très vite par son indépendance d'esprit, par l'innovation, qui confine à la provocation, voire une certaine insubordination dans ce conservatoire de la doctrine officielle.**

**Son premier livre « *La discorde chez l'ennemi* », publié en 1924 confirme la supériorité intellectuelle et le non conformisme de ce jeune officier hors série qui proclame à 33 ans : « *à la guerre, à part quelques principes essentiels, il n'y a pas de système universel, mais seulement des circonstances et des personnalités* ». Cet officier iconoclaste défend aussi la suprématie du pouvoir politique sur le pouvoir militaire et plaide en faveur de l'unité nationale.**

**Sa fameuse querelle des blindés, inaugurée en 1934 avec son livre « *Vers l'armée de métier* », et close devant l'Histoire, par la sanction sans retour de juin 1940 montre à quel point le futur général savait, quand l'objet lui en semblait digne, s'opposer presque seul aux habitudes les plus ancrées, aux doctrines les mieux établies, aux personnages les plus influents.**

Son anticonformisme n'excluait pas une connaissance approfondie des institutions et des hommes mêlés de près ou de loin au destin de la France. Entre 1932 et 1937, le lieutenant-colonel de Gaulle est le témoin impuissant de l'abaissement de la France. Pendant ces 5 années essentielles, il s'est forgé une expérience au Secrétariat Général de la Défense nationale : là furent compris des mécanismes, là furent rencontrés des hommes, là fut jugé un système militaire, toutes choses indissociables du régime politique qui les sous-tendait et dont de Gaulle fréquentait, par ailleurs, certains représentants comme Paul Reynaud.

A la veille du conflit, cet officier moderniste, partisan d'adapter la stratégie à la motorisation, a donc été peu suivi, alors que l'état-major allemand avait mieux écouté ses émules d'outre-Rhin, tel Heinz Guderian, mais Charles de Gaulle possède un atout essentiel : une préparation matérielle, intellectuelle et psychologique très supérieure à celle des autres officiers.

En janvier 1940, le colonel de Gaulle rédige son mémorandum fondé sur l'analyse de la guerre en Pologne de septembre 1939 intitulé « *L'avènement de la force mécanique* » et l'adresse aux 80 personnalités les plus marquantes de l'Etat et de l'Armée.

C'est cependant moins pour sa teneur qu'en raison de sa forme, qu'il convient de mentionner cet événement : un simple colonel parmi les centaines que comptait l'armée française, prend la responsabilité redoutable de court-circuiter tous les échelons de la hiérarchie pour s'adresser directement aux instances les plus élevées de la République en guerre. Là encore, l'essentiel étant selon lui menacé, c'est-à-dire l'existence même de notre Nation, De Gaulle passe outre la crainte des sanctions pour parvenir à faire entendre sa vérité.

Dans cette France en plein désastre de mai 1940, une nouvelle figure apparaît brusquement au grand public : celle du seul officier supérieur de l'armée française qui a réussi des contre-offensives certes limitées mais a imposé des reculs à l'ennemi à la tête des dernières réserves blindées regroupées en une « quatrième division cuirassée », formation qu'il appelait de ses vœux depuis 6 ans.

A 49 ans, aussitôt obtenu le grade de général, Charles de Gaulle est appelé, le 5 juin 1940, au gouvernement, par un Paul Reynaud cerné de toute part par le défaitisme. Sa qualité de Sous-Secrétaire d'Etat à la Guerre et à la Défense nationale ouvre la préparation directe du 18 juin.

Cette période de 12 jours, pourtant fertile en événements dramatiques, ne sera rien moins que l'épilogue d'une longue prise de conscience. Cette expérience directe des responsabilités gouvernementales permettra à De Gaulle de renforcer ses convictions, de confirmer son diagnostic, bref, de les mener à leur seul vrai terme : la rupture.

Ainsi, se fait jour cette logique interne qui fut celle d'un homme, d'une situation puis d'une entreprise lentement mûries à la lumière d'une expérience de vingt années que révèle, tandis que « *s'envolaient les mots irrévocables* » l'extrême puissance de son refus.

Finalement, l'Appel du 18 juin procède de la conjonction de deux facteurs :

D'une part, la volonté implacable d'un patriote visionnaire de poursuivre la guerre : un patriote persuadé que sa mission était, en même temps que la nation, l'âme de la France.

D'autre part - et sans ce facteur rien n'eût été possible -, la rencontre de deux hommes à la personnalité exceptionnelle et aux visions géostratégiques convergentes : Winston Churchill et Charles de Gaulle.

Pour cette France en plein désastre, possédant l'explication de la défaite, Charles de Gaulle pouvait apparaître comme celui qui saurait retrouver le chemin de la victoire.

En conclusion, cette dynamique de la rupture confère donc tout son sens à l'Appel du 18 juin 1940. Ce général anticonformiste, sorti de toutes les séries, véritable professeur d'énergie nationale, fonde son action sur une pratique essentiellement volontariste et ainsi exemplaire de la liberté. Sa pédagogie de l'action est toujours d'actualité et notre jeunesse ne peut manquer d'y être sensible, dès lors qu'elle accepte de se souvenir pour mieux agir. « *L'ignorance du passé ne se borne pas à nuire à la connaissance du présent ; elle compromet, dans le présent, l'action même.* » nous indiquait Marc Bloch (historien et Résistant fusillé le 16 juin 1944). Là où il n'y a pas de mémoire, il n'y a pas d'espérance. On ne crée pas sur le vide, on peut en revanche, créer sur la force toujours réinventée du refus, si ce refus apporte à la fois le salut, la dignité et la liberté.

Stéphane Sauvageon  
Adjoint au Maire  
Pertuis, le 18 juin 2015